

François et la spiritualité ignatienne

Pierre Emonet, Grand Lancy
Conférence du 17 octobre 2024

Ignace de Loyola n'a pas légué un héritage théologique ou philosophique spécifique à la Compagnie de Jésus. Les jésuites n'ont jamais professé une doctrine théologique unique, par contre, on trouve chez eux un style ou une manière de faire qui les caractérise. Ignace se référait régulièrement à ce qu'il appelait « Notre manière de procéder ». Et c'est précisément cette manière de procéder qui caractérise l'héritage ignatien du pape François. De quoi s'agit-il ?

Cette manière de procéder typique des jésuites trouve son fondement dans une expérience mystique d'Ignace survenue au cours d'une promenade sur les bords du Cardoner, une rivière des environs de Manrèse: une sorte d'illumination dont il parle à la troisième personne: « Les yeux de son entendement commencèrent à s'ouvrir. Non pas qu'il vit quelque vision, mais il comprit et connut de nombreuses choses, aussi bien des choses spirituelles que des choses concernant la foi et les lettres, et cela avec une illumination si grande que toutes ces choses lui paraissaient nouvelles. »

En quoi consistait la nouveauté de ce regard? Il a compris que Dieu est le créateur de la nature comme l'auteur de la grâce, des réalités spirituelles et profanes, que Dieu est présent en toute chose, qu'il n'y a pas un monde d'en-bas, celui des hommes, et un monde d'en-haut, celui de Dieu; pas de clivage entre le sacré et le profane. Donc toute réalité, toute situation, toute rencontre, toute circonstance est le lieu de la présence de Dieu. L'homme peut trouver Dieu en toutes choses, en toute situation. Cette conception le rend capable de porter un regard positif sur les réalités terrestres.

Puisque Dieu est à l'œuvre à travers l'histoire, Ignace aborde de manière positive et bienveillante toute réalité terrestre. Loin de fuir le monde comme les moines, il porte un regard contemplatif et optimiste sur le monde, il y voit le lieu du service et de l'adoration. Karl Rahner parle d'une « mystique de sympathie pour le monde » (Mystik der Weltfreudigkeit). Teilhard de Chardin est un bon exemple de la manière ignatienne de regarder le monde.

Trois démarches caractérisent cette « manière de procéder », héritée d'Ignace de Loyola.

1. L'attention portée à l'histoire. Qui prétend aider son prochain doit commencer par connaître la réalité d'autrui, son contexte de vie, les conditionnements qui pèsent sur ses décisions, les expériences qui influent sur son imaginaire. Ce qui exige de la personne qui s'adresse à une autre une bonne dose de souplesse. Celui qui prétend savoir d'avance ce qui convient à son interlocuteur, est un aveugle qui conduit un autre aveugle.

2. Discerner, ne pas appliquer des lois toutes faites, des règlements. Évaluer ou remettre en question. Il s'agit de tenir compte de l'histoire qui avance. Ne pas se

contenter de répéter des vieux schémas et de rester prisonnier de structures ou de méthodes qui ne répondent plus aux besoins du monde contemporain.

Il ne faut pas s'adresser à la seule rationalité d'une personne, en lui servant leçons et explications, encore faut-il le rejoindre dans sa sensibilité, sa capacité d'expérimenter par elle-même ce qu'elle vit

3. Décider. Ignace rappelle qu'il ne suffit pas de voir clair, il faut décider et faire. « L'amour doit se mettre dans les actes plus que dans les paroles »

Cette manière de procéder caractérise certainement le style du pape François, ses gestes et ses paroles.

Trois mots qui résument sa vision de l'Église : discernement, frontière, Incarnation.

1. Discernement.

a. Une manière de gouverner fondée sur le discernement spirituel.

Dans une interview le Père Spadaro lui demande « Que signifie pour un jésuite d'être élu pape? Quel point de la spiritualité ignatienne vous aide le mieux à vivre votre ministère? » le pape François a répondu sans hésiter : « Le discernement (...) J'ai toujours été frappé par la maxime décrivant la vision d'Ignace: 'Ne pas être enfermé par le plus grand, mais être contenu par le plus petit, c'est cela qui est divin' J'ai beaucoup réfléchi sur cette phrase pour l'exercice du gouvernement en tant que supérieur: ne pas être limité par l'espace le plus grand, mais être en mesure de demeurer dans l'espace le plus limité. Cette vertu du grand et du petit, c'est ce que j'appelle la magnanimité. À partir de l'espace où nous sommes, elle nous fait toujours regarder l'horizon. C'est faire les petites choses de tous les jours avec un cœur grand ouvert à Dieu et aux autres (...) Mes choix, même ceux de la vie quotidienne, comme l'utilisation d'une voiture modeste, sont liés à un discernement spirituel répondant à une exigence qui naît de ce qui arrive, des personnes, de la lecture des signes des temps. Le discernement dans le Seigneur me guide dans ma manière de gouverner?..»

b. La pratique du discernement explique aussi sa méfiance envers tout dogmatisme.

L'attention à l'autre, à son histoire, à ce qu'il vit, aux circonstances dans lesquelles il est impliqué, interdit tout dogmatisme. Les règlements ne doivent pas primer sur l'esprit. C'est pourquoi, il part plus volontiers de l'expérience que des règles ou des dogmes. Sa démarche est plus celle d'un pasteur que celle d'un enseignant. Par le fait de tenir compte des circonstances dans lesquelles vivent les gens, plutôt que de proclamer des dogmes, il fait plus facilement de la casuistique.

Il reconnaît aussi qu'il y a une évolution dans la manière de transmettre la foi d'une époque à l'autre. La compréhension de l'homme change avec le temps et sa conscience s'approfondit aussi. « Il y a des normes et des préceptes secondaires de l'Église qui ont été efficaces en leur temps, mais qui, aujourd'hui, ont perdu leur valeur ou leur signification. Il

est erroné de voir la doctrine de l'Église comme un monolithe qu'il faudrait défendre sans nuance".»

c. Il veut surtout que l'Église accompagne les personnes, quelle que soit leur situation: divorcés remariés, homosexuels, etc.

« Un jour, quelqu'un m'a demandé d'une manière provocatrice si j'approuvais l'homosexualité. Je lui ai alors répondu avec une autre question : 'Dis-moi : Dieu, quand il regarde une personne homosexuelle, en approuve-t-il l'existence avec affection ou la repousse-t-il en la condamnant ?' Il faut toujours considérer la personne. Nous entrons ici dans le mystère de la personne. Dans la vie de tous les jours Dieu accompagne les personnes et nous devons les accompagner à partir de leur condition. Il faut accompagner avec miséricorde. Quand cela arrive, l'Esprit saint inspire le prêtre afin qu'il dise la chose la plus juste. » C'est aussi pourquoi il apprécie le ministère de la confession.

d. La pratique du discernement implique une manière d'être qui exclut tout cléricalisme.

Dans l'Église, l'exercice de l'autorité est un service et non une domination. Il l'a rappelé lors d'une cérémonie de réception des nouveaux cardinaux. Plus d'une fois, il a dénoncé le cléricalisme comme une plaie de l'Église, une attitude qui écarte les fidèles de l'Église. Dans une interview avec Scalfaro il s'est dit « anticlérical ». « L'Église n'est pas une douane, elle est la maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile.»

L'image de l'Église qui lui plaît est celle du peuple de Dieu, saint et fidèle qui chemine dans l'histoire. Pas une petite chapelle de bons pratiquants ou de saints, qui vivent dans un sein protecteur. Elle est un hôpital de campagne après la bataille. Il s'agit de soigner les blessures, comme le bon Samaritain, et pas de se perdre dans des questions secondaires. L'essentiel, c'est annoncer le salut, de réchauffer les cœurs, de rejoindre les gens dans leur souffrance. « Le peuple de Dieu veut des pasteurs et pas des fonctionnaires ou des clerics d'État. »

e. Il y a chez le pape François comme une priorité donnée au “sentir” ou expérimenter sur la connaissance intellectuelle.

Il recourt volontiers à l'art pour illustrer ses propos, ce qui laisse entendre qu'il « goûte » les choses, comme Ignace de Loyola le rappelle au début des Exercices : « Ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui rassasie et satisfait l'âme, mais de sentir et de goûter les choses intérieurement » (Exercices, 2)?

f. Sa conception de l'exercice du gouvernement est basée sur la consultation et le discernement.

Sans renoncer à sa responsabilité de dernier décideur (il est très autoritaire), il met l'accent sur la consultation, ce qui laisse prévoir un exercice du pouvoir plus synodal.

C'est le sens du Synode sur le caractère synodal de l'Église. Il ne cache pas son appréciation du fonctionnement synodal des Églises orthodoxes. Dans son Exhortation apostolique *Gaudium Evangelii*, il affirme: « Dans le dialogue avec les frères orthodoxes, nous les catholiques, nous avons la possibilité d'apprendre quelque chose de plus dans le sens de la collégialité épiscopale et sur l'expérience de la synodalité®. » Plus d'une fois déjà

il a insisté sur une meilleure mise en œuvre de la collégialité. Les mesures qu'il a prises pour réformer le fonctionnement du Synode des évêques, qu'il trouve trop statique et qui, jusqu'à présent, en était réduit à n'être qu'une chambre d'enregistrement, sont significatives. Il faut connaître ce que l'Esprit saint a semé chez les autres comme un don qui nous est aussi destiné.

g. Dans l'interview aux revues jésuites, faisant allusion à sa manière d'exercer l'autorité lorsqu'il était jeune Provincial d'Argentine, il reconnaît que sa manière autoritaire de prendre des décisions avait créé des problèmes.

Et il ajoute : « Maintenant j'entends quelques personnes me dire: 'Ne consultez pas trop, décidez'. Au contraire, je crois que la consultation est essentielle. Les consistoires, les synodes sont des lieux importants pour rendre vraie et active cette consultation. Il est cependant nécessaire de les rendre moins rigides dans leur forme. Je veux des consultations réelles, pas formelles. »

2. Frontière.

a. Un autre aspect de son héritage ignatien, jusqu'au niveau du vocabulaire, est son appel à l'Église de se tenir aux frontières, c'est-à-dire de regarder au-delà d'elle-même.

Parlant des jésuites, le pape François en donne la définition suivante: « Une personne à la pensée incomplète, à la pensée ouverte. (...) Le jésuite pense toujours, continuellement, en regardant l'horizon vers lequel il doit aller et en mettant le Christ au centre". » Faire un pas de plus, aller plus loin, avancer. Il y a là un dynamisme qui est comme la marque de la Compagnie, et qui ne lui a pas toujours valu des amitiés, bien au contraire.

b. Le pape François lui-même est un homme à la pensée ouverte et incomplète.

Il sait bien d'où il part, de sa foi au Christ, mais pour lui le chemin à parcourir reste ouvert sur un horizon toujours plus vaste. Il demande que pour l'évangélisation on fasse preuve de créativité, d'imagination, de générosité. Qui se situe aux frontières ne se situe pas devant une barrière (l'Église n'est pas une douane) mais devant un horizon plus vaste, plus large qui appelle.

Il dit son refus d'une Église repliée sur elle-même. L'Église n'existe pas pour elle-même, mais pour le monde et son salut. Elle doit être une Église « en sortie »¹², décentrée. Sa place est dans les « périphéries existentielles » et pas dans des laboratoires de pastorale. « Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. » Dans une allocution pour clôturer la 12ème Journée de Pastorale sociale à Buenos Aires, il avait déclaré: « Le risque le pire, la maladie la pire consiste à unifier la pensée, c'est l'autisme de l'intelligence, du sentiment, qui nous conduit à concevoir la réalité à l'intérieur de notre bulle. C'est pourquoi il est important de redécouvrir l'altérité et le dialogue. »

c. La mobilité propre du jésuite, sa disponibilité face aux événements, ce que saint Ignace appelle l'indifférence dans les Exercices.

Le pape François veut être ouvert aux signes des temps, c'est-à-dire être attentif à ce qui l'entoure. La question qu'il se pose est : « Est-ce que je me laisse surprendre par Dieu, comme a fait Marie, ou est-ce que je m'enferme dans mes sécurités, sécurités matérielles, sécurités intellectuelles, sécurités idéologiques, sécurité de mes projets". »

3. Une spiritualité de l'Incarnation

a. Sa christologie comme point central et sa manière de méditer l'Évangile.

Pour lui le Christ n'a pas encore achevé sa mission et il invite ses disciples, c'est-à-dire les chrétiens, à la poursuivre avec lui, aujourd'hui, dans les circonstances qui sont celles de notre temps. Il ne cesse d'encourager les chrétiens à suivre le Christ, à lui faire confiance.

b. Le sens de l'Incarnation. Le Christ Jésus qu'il prêche est incarné aujourd'hui dans la réalité du monde et de la société contemporaine.

Dieu se rencontre dans l'aujourd'hui: « Dieu se manifeste dans une révélation historique, dans le temps, ... dans les processus en cours ». « Chercher Dieu dans le passé ou dans le futur est une tentation. Dieu est certainement dans le passé parce qu'il est dans les traces qu'il a laissées. Et il est aussi dans le futur comme promesse.

Mais le Dieu 'concret', pour ainsi dire, est aujourd'hui. (...) Rencontrer Dieu en toutes choses n'est pas un eurêka empirique. (...) Il reste toujours une zone d'incertitude. Elle doit exister. Si quelqu'un dit qu'il a rencontré Dieu avec une totale certitude c'est que quelque chose ne va pas. (...) Si quelqu'un a la réponse à toutes les questions, c'est la preuve que Dieu n'est pas avec lui, que c'est un faux prophète qui utilise la religion à son profit. Les grands guides du peuple de Dieu, comme Moïse, ont toujours laissé un espace au doute. » Dire avec certitude: 'Dieu est ici " fait que l'on trouve seulement un Dieu à notre mesure. « Notre vie ne nous est pas donnée comme un livret d'opéra où tout est écrit ; elle consiste à marcher, cheminer, agir, chercher, voir... On doit entrer dans l'aventure de la recherche, de la rencontre, et se laisser chercher et rencontrer par Dieu. C'est pourquoi Dieu est toujours premier, Dieu nous précède. »

S'il veut que tout soit clair et sûr, il ne trouvera rien. « Celui qui aujourd'hui ne cherche que des solutions disciplinaires, qui tend de manière exagérée à la 'sûreté' doctrinale, qui cherche obstinément à récupérer le passé perdu, celui-là a une vision statique et non évolutive. De cette manière, la foi devient une idéologie parmi d'autres. Pour ma part, j'ai une certitude dogmatique: Dieu est dans la vie de chaque personne. Dieu est dans la vie de chacun.» Dieu présent et travaillant dans notre monde, en toutes choses.

d. L'inculturation chère aux jésuites.

Dans *Gaudium Evangelii* le pape François plaide en faveur du respect de la diversité culturelle, qui ne menace pas l'Église. Car le Peuple de Dieu qu'est l'Église s'incarne dans les diverses cultures. Il souhaite que l'Église fasse comprendre le message du Christ en s'inspirant des diverses traditions et cultures des peuples.

e. Le souci des pauvres est un des traits caractéristiques de la prédication du pape François et de ses choix de vie.

Il a été prioritaire pour Ignace de Loyola. Pour s'en convaincre, il suffit de lire dans son Journal spirituel le long et patient discernement auquel il s'est livré pour préciser le choix du style de pauvreté pour la Compagnie. Lorsqu'il envoie des compagnons, Lainez et Salmeron, au Concile de Trente en qualité de théologiens du pape, il leur adresse une instruction dans laquelle il insiste plus sur le témoignage de pauvreté qu'ils auront à donner que sur leur propre engagement de théologiens. À peine arrivé à Rome, il s'occupe des pauvres en fondant des institutions pour les prostituées repenties, pour les jeunes-filles abandonnées ou menacées, pour les orphelins juifs. Durant la famine de l'hiver 1538-1539, il héberge et nourrit environ 400 pauvres dans sa maison et organise une œuvre d'assistance qui prend en charge plus de 3000 personnes. Ce souci des pauvres a peut-être été un peu occulté par les engagements intellectuels de la Compagnie, jusqu'à l'époque du Père Arrupe qui en fait de nouveau un des engagements prioritaires de la Compagnie : partage de la vie des pauvres, engagement de jésuites comme prêtres-ouvriers, fondation du JRS (Service jésuite des réfugiés).

Pierre Emonet SJ